

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

12 | 2003

Charme et séduction

La séduction. Une anthologie

Jean-François Bert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/577>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-François Bert, « La séduction. Une anthologie », *Le Portique* [En ligne], 12 | 2003, mis en ligne le 15 juin 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/577>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

La séduction. Une anthologie

Jean-François Bert

- 1 Le « *charme* » fait partie de ces mots qui posent problème dans leurs usages. Il conviendrait alors de s'attacher au mot, surtout s'il est fuyant et qu'une indistinction existe entre le charme, la séduction, voire le plaisir. Les interprétations classiques restent confuses et ce même si la racine étymologique nous apprend d'abord que le *charme* renvoie à une formule magique (*carmen*) ¹, qui est la réponse à un oracle, mais aussi qu'il correspond à une composition en vers, un poème, un son de voix ou encore un instrument.
- 2 Habituellement, le charme est de l'ordre « de ce qui plaît », de l'« aspect agréable ». Seul l'emploi du pluriel permet d'établir un usage singulier du mot, puisque si parler « des charmes », c'est parler des attraits d'une femme, le charme renvoie plutôt à cette puissance secrète qui attire, qui touche, qui plaît (ce qu'évoque ce vers, caractéristique de l'époque classique, de *Andromaque* : « Quel charme, malgré vous, vers elle vous attire ? » Acte II scène V). Ce singulier est par extension plus proche d'un autre, inclassable, « faire du charme », qui reste dans l'imagination commune la tentative de séduction.
- 3 **Indéfinissable, inexprimable, ni désignable ni assignable**, ou pour reprendre l'expression de Jankélévitch « *indicible et ineffable* », le charme se refuse à une tentative de définition ; l'anthologie seule peut, par sa mise en scène de fragments littéraires, philosophiques, ou même ethnologiques, approcher et esquisser une idée du terme sans pour autant le dissoudre dans une définition trop réductrice.

« – Coquette ?... Je hais la coquetterie. Être coquette, Armand, mais c'est se promettre à plusieurs hommes et ne pas se donner. Se donner à tous est du libertinage. Voilà ce que j'ai cru comprendre de nos mœurs. Mais se faire mélancolique avec les humoristes, gaie avec les insouciantes, politique avec les ambitieux, écouter avec une apparente admiration les bavards, s'occuper de guerre avec les militaires, être passionnée pour le bien du pays avec les philanthropes,

accorder à chacun sa petite dose de flatterie, cela me paraît aussi nécessaire que de mettre des fleurs dans nos cheveux, des diamants, des gants, et des vêtements. Le discours est la partie morale de la toilette, il se prend et se quitte avec la toque à plume. »

Honoré de Balzac, *La Duchesse de Langeais*.

« Je me suis rendu compte plus tard – ah ! je m'en rendis compte bientôt – que ce regard rayonnant, ce regard exerçant autour de toi comme une aimantation, ce regard qui à la fois vous enveloppe et vous déshabille, ce regard du séducteur né, tu le prodigues à toute femme qui passe près de toi, à toute employée de magasin qui te vend quelque chose, à toute femme de chambre qui t'ouvre la porte ; chez toi ce regard n'a rien de conscient, il n'y a en lui ni volonté, ni attachement [...] »

Stefan Zweig, *Lettre d'une inconnue*.

« Les seuls artistes à qui j'aie trouvé un charme personnel étaient de mauvais artistes. Les vrais artistes ne respirent que dans leur œuvre ; leur personne est dès lors d'une parfaite insignifiance. Il n'existe pas de créature moins poétique que le grand poète, le poète vraiment supérieur. Par contre, les poètes de second ordre sont la séduction même. Plus leurs poésie est mauvaise, plus ils se montrent pittoresques. »

Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*.

« Bon Dieu ! Comme on ferait le tour du monde avec une créature semblable ! »

Je n'avais point encore vu sa figure... Ce n'était pas essentiel, car l'esquisse en avait été*** tracée à l'instant même, et longtemps avant que nous fussions arrivés à la porte de la remise, *l'Imagination* avait achevé toute la tête, et s'était plu autant à en faire une déesse que si elle eût plongé dans le Tibre pour l'avoir... Mais tu es une séduite et séduisante friponne, et bien que tu nous trompes sept fois par jour avec tes peintures et tes images, tu le fais avec tant de charme, et tu embellis tes tableaux des forces gracieuses de tant d'anges de lumière, que c'est dommage de rompre avec toi. »

Sterne, *Voyage sentimental*.

« Pour L'amour

Le premier vendredi de la lune achetez sans marchander un ruban rouge d'une demi-aune, au nom de la personne que vous aimez ; faites un nœud en lacs d'amour, et ne le serrez pas, mais dites le Pater noster jusqu'à *in tentationem*, et au lieu de dire *sed libera nos a malo*, vous direz, *ludea, ludei, ludeo* ; en même temps serrez le nœud. Vous ne direz ce jour-là qu'un Pater, le second vous en direz deux et continuez de suite pendant neuf jours, faisant un nœud chaque jour, et ne le serrez qu'à *ludei*, etc. Ensuite mettez ce ruban tel qu'il est à votre bras gauche, qu'il touche la chair. Touchez la personne pour qui vous l'avez noué et elle vous sera favorable.

Pour rendre une fille amoureuse. Présentez-vous à trois reprises différentes devant la personne, en la fixant d'un air agréable et en disant tout bas : *Natura fecit hominem per mulierem*. Mettez chaque fois la main droite sur votre cœur, et la gauche sur votre épaule droite. Ensuite faites que les regards de la fille se portent sur vous et prononcez aussitôt : *Ego, ago, et superago, et consummatum est*.

Autre pour le même sujet. Lorsque la fille a plus de trente ans, il faut pour réussir, prendre trois petites fèves noires poussées dans un champ sur lequel les amoureux vont ordinairement se réunir. On placera une de ces fèves dans la bouche, on plantera la seconde sur la tombe de la dernière personne enterrée dans le lieu de son domicile, et on jettera la troisième après la fille, de façon à atteindre une partie découverte de son corps, et en prononçant comme ci-dessus : *Ego, ago et superago, et consummatum est.* »

Les Œuvres magiques de Henri-Corneille Agrippa, mises en français par Pierre D'Aban, p. 78-80, *Pour L'amour*.

Myrrhine.

« Aucun amant ni aucun époux... »

Lysistrata.

Ne pourra m'approcher... Répète.

Myrrhine.

« Ne pourra m'approcher... » Ah ! mes genoux fléchissent, Lysistrata !

Lysistrata.

Je mènerai chez moi une vie chaste...

Myrrhine.

« Je mènerai chez moi une vie chaste... »

Lysistrata.

Je soignerai ma parure...

Myrrhine.

« Je soignerai ma parure... »

Lysistrata.

Afin d'exciter les désirs de mon époux.

Myrrhine.

« Afin d'exciter les désirs de mon époux. »

Lysistrata.

Je ne m'y prêterai pas de bon gré.

Myrrhine.

« Je ne m'y prêterai pas de bon gré. »

Lysistrata.

Et si il me prend de force...

Myrrhine.

« Et si il me prend de force... »

Lysistrata.

Je ne ferai rien que de mauvaise grâce et avec froideur.

Aristophane, *Lysistrata*.

« La relation privilégiée.

Il ne cherchait pas la relation exclusive (possession, jalousie, scènes) ; il ne cherchait pas non plus la relation généralisée, communautaire ; ce qu'il voulait, c'était à chaque fois une relation privilégiée, marquée par une différence sensible, rendue à l'état d'une sorte d'inflexion affective absolument singulière, comme celle d'une voix au grain incomparable ; et chose paradoxale, cette relation privilégiée, il ne voyait aucun obstacle à la multiplier [...]. »

Roland Barthes par Roland Barthes.

« L'oreille charmée peut aider une âme encore faible à s'élever jusqu'au sentiment de pitié. Mais quand il m'arrive d'être plus ému au chant qu'aux paroles chantées, c'est je le confesse, une faute qui mérite pénitence. »
Saint Augustin, *Confessions*, Livre X.

« Pour jouir de celle que tu voudras. Secret du Père Girard.
Soit trois jours sans extraire du Mercure avant d'avaler une muscade. Le quatrième jour à jeun tu dira : à Dieu le *torum cultin cultorum bultin bultorum*, approche-toi de moi ma compagne. Il faut avaler la muscade, en disant approche & c. Cela fait quand vous irés à la selle, ne vous ne vous embarrassés point de la Muscade. Ce secret sert toute une vie sans être obligé de réitérer. On doit seulement dire les trois derniers mots en soufflant du nés, ou en embrassant toutes celles dont on voudra être aimé. »
Grimoire du Pape Honorius avec un recueil des plus rare secrets, Rome MDCLXX, p. 73.

« Charme (*carpinus*)
Arbre de haute futaie, dont le bois est fort dur, qui croît en fort peu de temps, et qui pousse des branches, dès la racine, il ressemble en quelque sorte à l'érable ; on disait autrefois charne »
Nouveau dictionnaire Français, par Pierre Richelet, Paris, Simon Bernard, 1719.

« Dom Juan.
Vous vous appelez ?
Charlotte.
Charlotte, pour vous servir.
Dom Juam.
Ah ! La belle personne, et que ses yeux sont pénétrants !
Charlotte.
Monsieur, vous me rendez toute honteuse.
Dom Juan.
Ah ! N'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Sganarelle, qu'en dis-tu ? Peut-on voir rien de plus agréable ? Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah ! que cette taille est jolie ! Haussez un peu la tête, de grâce. Ah ! que ce visage est mignon ! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah ! Qu'ils sont beaux ! Que je vois un peu vos dents, je vous prie. Ah ! qu'elles sont amoureuses, et ces lèvres appétissantes ! Pour moi, je suis ravi, et je n'ai jamais vu une si charmante personne. »
Molière, *Dom Juan*.

« Les charmes de sa conversation redoublaient encore par cette envie de plaire qui est à l'esprit ce que la parure est à la beauté. »
Voltaire, *Zadig*.

« En fait, pour la plupart des hommes mûrs, les formes sont plus stimulantes et créent des liens plus durables que le plus charmant des visages. Une femme simple,

avec une bonne paire de jambes et de fesses, une poitrine ferme et bien remplie aura plus de chances d'attirer un homme (à moins que son con ne soit qu'une fente sordide) qu'une demoiselle au gentil minois. »

Auteur anonyme, *My secret life. Récits de la vie sexuelle d'un anglais de l'époque victorienne*.

« Les deux parties de ton corps qui font des choses sales sont pour moi les plus charmantes. »

Lettre de Joyce à Nora, Lettre à Nora du 9 décembre 1909, Tel quel n° 83.

« Ce qui est permis n'a pas de charme, ce qui est défendu est excitant. »

Ovide, *Les Amours*.

« Si tu as la voix claire et pure
Pour chanter, si l'on t'en prie.
Ne cherche point d'empêchement
Car une belle voix est un charme de plus »

Roman de la rose, vers 2191-2194.

« *Charme* : puissance magique par laquelle avec l'aide du démon les sorciers font des choses merveilleuses, au-dessus ou contre l'ordre de la nature. »

Dictionnaire de Furetière.

« Une personne est tranquille et ne songe à rien, elle aperçoit une autre personne d'un sexe différent, réunissant les qualités physiques les plus séduisantes, le poison de l'amour se glisse par les yeux et devient l'aiguillon de la chair le plus impérieux. [...] La vue seule d'une peinture un peu lascive suffit bien souvent pour exciter les sens. La douceur, la fraîcheur et la mélodie d'une voix produisent fréquemment le même effet et sur l'imagination et sur les sens. N'est-ce par ces deux sens que, dans les bals et les spectacles, les beautés subjuguent si facilement les hommes en goûtant à leurs charmes naturels tout ce que l'art et la coquetterie peuvent leur inspirer et leur fournir de plus séduisant. »

Encyclopédie des sciences médicales, Tome V, Anatomie et physiologie, « De l'amour ou l'appétit vénérien », 1835.

« Je vous déteste comme la seule cause de mon désespoir [...], et je suis en même temps charmé de votre vertu. »

R. Challe, *Les Illustres Françaises*.

« La beauté du langage et de l'expression ne peut avoir d'autre effet que de flatter l'oreille, ou d'éblouir l'esprit des auditeurs pour quelque temps... Cela est beau mais on n'en retient rien. »

Houdry, Bibliothèque des prédicateurs.

« Il me fallait des demoiselles ; [...] Ce n'est pas du tout la vanité de l'état et du rang qui m'attire ; c'est un teint mieux conservé, de plus belles mains, une parure plus gracieuse, un air de délicatesse et de propreté sur toute la personne, plus de goût dans la manière de se mettre et de s'exprimer, une robe plus fine et mieux faite, une chaussure plus mignonne, des rubans, de la dentelle, des cheveux mieux ajustés. »

Rousseau, *Les Confessions*, livre IV.

« Elle pouvait avoir de vingt-deux à vingt-trois ans, et la coupe de son visage était de la plus belle forme. Elle était d'une taille bien au-dessus de la moyenne, son teint très blanc tirant un peu sur le pâle, l'air noble et décidé, mais en même temps réservé et modeste ; ses yeux bien fendus étaient d'un beau bleu céleste, sa physionomie douce et riante, les lèvres belles et humides de la plus suave volupté ; ses dents étaient deux rangées de perles du plus brillant émail. Sa coiffure ne me laissait pas voir ses cheveux ; mais si elle en avait, ils devaient être d'un beau châtain clair ; ses sourcils m'en répondaient. Ce qui me ravissait le plus était sa main et l'avant-bras que je voyais jusqu'au coude.

Le ciseau de Praxitèle n'a jamais rien taillé de mieux arrondi, de plus potelé ni de plus gracieux.

Les Mémoires de Casanova, tome IV.

« Peut-être une espagnole eût promis davantage,
Elle eût prodigué les charmes de ses pleurs »

Voltaire, *Alzire*.

« Amans, qui n'avez point de charmes
Ni de grâce à vous exprimer,
Si vous voulez vous faire aimer,
Apprenez à verser des larmes ;
Les sots qui pleurent à propos,
Sont souvent préférés aux diseurs de bons mots. »

Le comte de Bussy, *Maximes d'amour*.

Casanova se retourna vivement. Lorenzi se tenait devant lui, superbe dans sa nudité, tel un jeune Dieu. Toute vulgarité s'était effacée de ses traits : il paraissait aussi préparé à tuer qu'à mourir. « Si je jetais mon épée, se dit Casanova, et le prenais dans mes bras ? » Il fit glisser le manteau de ses épaules et se dressa, comme Lorenzi, svelte et nu. »

A. Schnitzler, *Le Retour de Casanova*.

« Le charme est dans l'agent ce que la tranquillité d'âme est dans la conscience du patient ; en sorte que si l'“*acquiescentia animi*” est un événement subjectif, le charme désigne, lui, cette mystérieuse propriété de l'objet musical à laquelle nous attribuons notre propre conversion à la paix. Le charme est essentiellement chose problématique, et chacun sait qu'il n'y a pas de recettes pour en avoir, l'idée même d'une “technique” du charme ayant, comme celle de charmeur professionnel, quelque chose de burlesque qui fait peine ; on ne peut à la fois avoir du charme et le dire, encore moins le professer. Le charme est une de ces qualités labiles qui, comme l'humour, l'intelligence ou la modestie, n'existent que dans la parfaite innocence et dans la nescience-de-soi. »

Vladimir Jankélévitch, *Fauré et l'inexprimable* (chapitre III, « Du charme »).

« Le charme : une manière de s'entendre répondre “oui” sans avoir posé aucune question claire. »

Albert Camus, *La Chute*.

« Le sublime touche, le beau charme. »

Emmanuel Kant, *Des Observations sur le sentiment du beau et du sublime*.

« Mais l'objet des préférences de toutes nos dames, c'est Sidney, cadet de tous les Sidney que vous connaissez ; un jeune baronnet, peu riche, et pourtant très fastueux. Il est grand, bien fait, a les plus beaux cheveux du monde, des dents admirables, assez d'esprit, peu de bon sens, beaucoup de jargon. Il ne fait rien, parle de tout, ment avec impudence ; se connaît en chiens, en chevaux, en bijoux ; méprise tout, s'admire de bonne foi, décide sans cesse, fatigue les gens de goût, prime parmi les sots et passe ici pour un homme charmant. »

Lettres de Milady Juliette Catesby, 1762.

« La femme est donc bien accomplie en beauté [...] qui est bien formée de sa personne et bien proportionnée en tous ses membres. [...] Les cheveux blonds, longs, crépus, frisez, ondez, et fort luyans : un grand front large et vouté, poly, tandu, clair et serain : les sourcils fort séparés, bien reengez, menu et très déliez, comme un petit trait de pinceau : les yeux grosselets, bien fendus, gais, noir, brillans, jettans feu comme un diamant [...] le nez bien vuydé, assavoir par-dessus éminent et par bas abaissant : la petite bouche applatie, aux lèvres corallines, joliment retirées, le menton court et fourchu, si grasset et charnu par-dessous que descendant à la gueule il semble faire comme un second menton ».

Jean Liébault, *Trois livres de l'embellissement du corps humain*, Paris, Jaques Du Puys, 1582.

« La femme est bien dans son droit, et même accomplit une espèce de devoir en s'appliquant à paraître magique et surnaturelle ; il faut qu'elle étonne, qu'elle charme ; idole, elle doit se dorer pour être adorée. Elle doit donc emprunter à tous les arts les moyens de s'élever au-dessus de la nature pour mieux subjuguier les cœurs et frapper les esprits. »

Baudelaire, *L'Art romantique*, XI éloge du maquillage.

« On peut encore aujourd'hui vous aimer,
Mais si le temps, à tous inexorable,
Vous ôtoit les moyens de plaire et de charmer,
N'aimez pas moins ce qui paraît aimable. »
Saint-Évremond, *Œuvres mêlées*.

Pour se faire aimer.

Tirez de votre sang un vendredi de printemps, mettez-le dans un petit pot de terre neuf vernissé, avec les testicules d'un lièvre et le foie d'une colombe, et faites sécher le tout dans un four d'où le pain est tiré. Réduisez-le en une poudre fine dont vous ferez avaler à la personne sur qui vous avez des desseins, environ la quantité d'une demi-drachme (1 gramme et demi fort) et si l'effet ne suit pas à la première fois, réitérez jusqu'à trois et vous serez aimé.

Pour faire venir une fille vous trouver si sage qu'elle soit. Expérience d'une force merveilleuse des intelligences supérieures. Il faut remarquer, au croissant ou au décours de la lune, une étoile entre onze heures et minuit, mais avant de commencer faites ce qui suit : Prenez du parchemin vierge et écrivez dessus le nom de celle que vous voulez faire venir.

Il faudra que le parchemin soit taillé de la façon représentée par la figure 16.

Les deux NN marquent la place des noms. De l'autre côté vous écrivez ces mots : *Machiadael Barofchas*, puis vous mettez votre parchemin par terre, le nom de la personne contre terre, le pied droit dessous et le genou gauche à terre. Lors regardant la brillante étoile, en tenant de la main droite une chandelle de cire blanche qui puisse durer une heure, vous direz la conjuration suivante : Je vous salue et conjure, ô belle lune et belle étoile, brillante lumière que je tiens à la main, par l'air que je respire, par l'air qui est en moi et par la terre que je touche. Je vous conjure par tous les noms des Esprits, princes qui président en vous, par le nom ineffable ou qui a tout créé, par toi bel Ange Gabriel avec le prince Mercure, Michael et Mechidael. Je vous conjure et rechef, par tout les divins noms de Dieu, que vous envoyez obséder, tourmenter, travailler le corps, l'esprit, l'âme et les cinq sens de la nature de N dont le nom est écrit ci-dessous, de sorte qu'elle vienne vers moi (nommez-vous) et qu'elle accomplisse ma volonté et qu'elle n'ait d'amitié pour personne du monde, spécialement pour N tant qu'elle aura d'indifférence pour moi ; qu'elle ne puisse durer qu'elle soit obsédée souffre et tourmentée. Allez donc promptement *Melchidael*, *Bareschas*, *Zazel*, *Tiriel*, *Malcha*, et tous ceux qui sont sous vous, je vous conjure par le grand Dieu Vivant, de l'envoyer promptement pour accomplir ma volonté. Moi N. je promets de vous satisfaire.

Après avoir prononcé trois fois cette conjuration, mettez la bougie sur le parchemin et laissez-la brûler ; le lendemain prenez ledit parchemin et mettez-le dans votre soulier gauche où vous le laisserez jusqu'à ce que la personne pour laquelle vous avez opéré soit venue vous trouver. Il faut spécifier dans la conjuration le jour où vous souhaitez qu'elle vienne et elle n'y manquera pas.

Le Dragon noir ou les forces infernales soumises à l'Homme, Paris, 1909, p. 105.

NOTES

1.. Les différentes formules que cette anthologie contient dont le *Grimoire du Pape Honorius avec un recueil des plus rares secrets*, *Le Dragon noir ou les forces infernales soumises à l'Homme* et *Les Œuvres magiques* de Henri-Corneille Agrippa, ont été obtenues avec l'aide de Mademoiselle Federica Tamarozzi, chargée de recherches au Musée National des Arts et Traditions Populaires.